

# Une maison d'habitation à Rickenbach, près de Winterthour : architecte Alfred Altherr

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123685>

## **Nutzungsbedingungen**

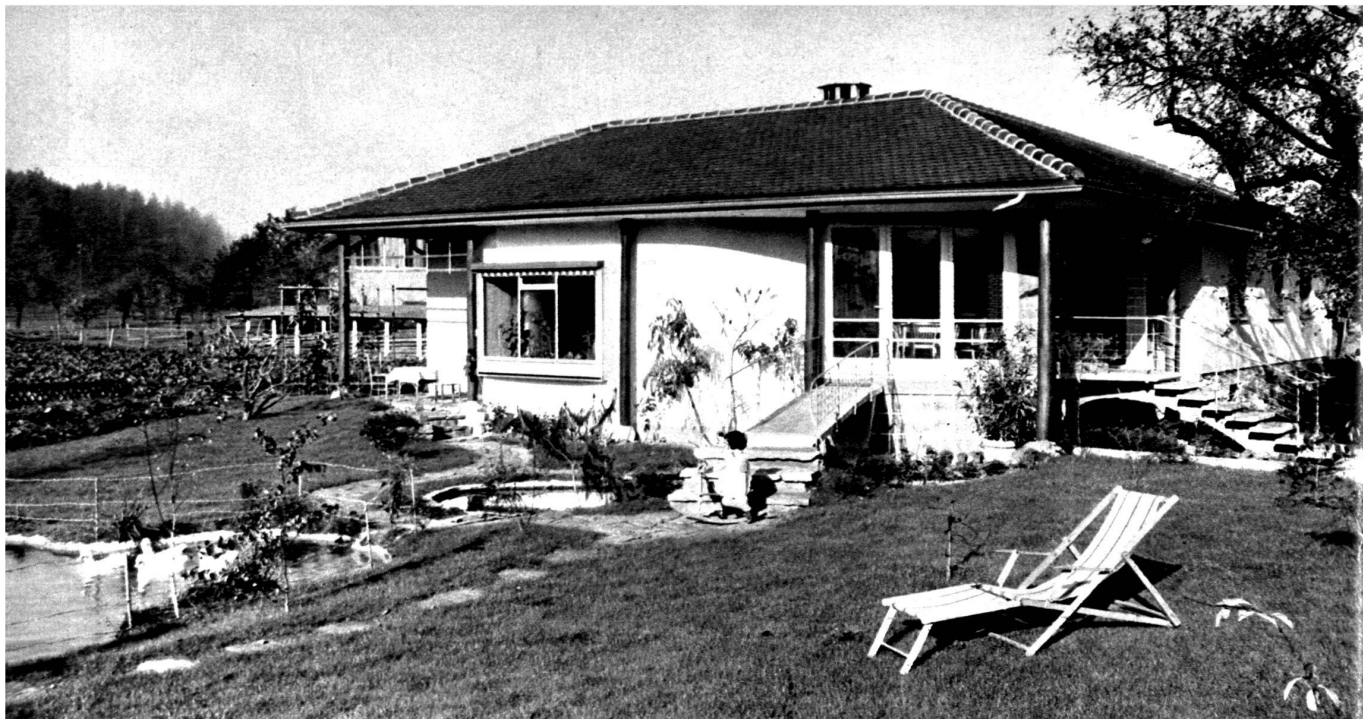
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Vue générale.*

## UNE MAISON A RICKENBACH, PRÈS DE WINTERTHOUR

ALFRED ALTHERR,  
ARCHITECTE

*Ci-contre, l'escalier entre la galerie et le living-room.  
L'entrée de la maison, sur la face sud. A droite, les  
chambres à coucher.*



*Le petit pont, vu de la galerie-salle à manger.*



# UNE MAISON D'HABITATION A RICKENBACH PRÈS DE WINTERTHOUR

Regardons cette maison de campagne, construite en 1945. Voilà une habitation de luxe, qui a coûté quelque chose comme 70 000 ou 80 000 francs sans l'aménagement du jardin (elle coûterait infiniment plus aujourd'hui), qui comporte des pièces immenses, des galeries, des dégagements, où tout est soumis au plaisir du regard et au jeu des volumes, qui utilise des surfaces courbes, des faux angles, des passerelles, toutes choses interdites au commun des constructeurs, une maison en somme que tout semblerait séparer de la conception du logement que notre journal se fait le devoir, numéro après numéro, de défendre, et que pourtant nous donnons en exemple. Non pas en exemple strict, non pas en règle grammaticale qu'il faut suivre mot à mot, mais que nous demandons de contempler à ceux qui veulent améliorer l'habitation populaire. Car, ici, l'architecte a prouvé qu'il pouvait contenter le bonheur de vivre de son client : et cela, ce n'est pas une question d'argent, ce n'est pas une question de grandeur des pièces ou de richesse des matériaux, c'est bien plutôt l'affaire d'une mentalité (j'allais dire d'une philosophie, mais le mot est bien gros) qu'on ne trouve pas encore assez en partage chez ceux qui bâtissent des logis plus modestes. Voilà pourquoi nous présentons cette maison à nos lecteurs.

Je suis le premier à déplorer d'être obligé d'employer ce mot de « luxe » pour indiquer une certaine qualité de fantaisie et de liberté qui n'a rien à voir avec le prix dont on l'a payée : c'est un mot qui a perdu tout son sens depuis qu'on l'a employé comme synonyme de « dépense ». Un vase grec doté de simples volutes noires et rouges, une assiette de grossière faïence qu'un artisan a ornée d'oiseaux naïfs, une étoffe de gros lin brodée de motifs sans prétention, peuvent être des objets du plus grand luxe, alors qu'ils n'ont jamais voulu aspirer à la rareté ou à un prix exceptionnel. Et cela, tout naturellement parce qu'ils reflètent et donnent ces joies qu'on essaie en vain de se procurer à prix d'or. On peut donc prétendre que le luxe ne s'achète pas, et que chacun y a droit s'il sait le goûter d'une manière gratuite.

Je suis persuadé que si l'architecte qui a construit la maison qui donne lieu à ces quelques remarques n'avait eu à sa disposition qu'une somme réduite, il serait arrivé, en travaillant dans le même esprit de fantaisie et de liberté, à un résultat tout aussi intéressant, à condition évidemment d'avoir un client qui le comprenne. Hélas ! la plupart des clients ne voient la richesse que dans l'imitation de je ne sais quelles boursouflures, quelles « stylisations », quelles

surcharges coûteuses et inutiles. D'où vient, par exemple, le plaisir qu'on a de contempler le grand living-room-galerie de cette habitation ? N'est-il pas justement dans ces détails simples, dans une barrière d'escalier en bois, dans quelques fleurs bien disposées devant une fenêtre, dans la volonté de faire pénétrer le jardin dans la maison, de prolonger la maison dans le jardin, dans un grillage où grimpe une vigne, dans un soubassement en pierre ? Toutes choses, il me semble, qui ne coûtent pas les yeux de la tête, mais qui ont demandé à l'architecte, évidemment, des efforts d'imagination qu'il serait prêt à renouveler certainement pour une construction plus modeste.

Il est d'ailleurs curieux de constater que ce qui est le moins à louer dans cette maison, c'est justement les recherches laborieuses et coûteuses dans les contorsions des murs, qui ne « rendent » pas, en réalité, ce qu'on aurait voulu en tirer. A mon avis, c'est un détail, puisque, si l'on s'en était passé, le plaisir qu'on a à la vue de cette maison n'y perdrait rien d'essentiel.

D'autre part, il n'est pas mauvais, au regard de ce que nous montrons dans les pages précédentes sur les efforts faits par un génial constructeur anglais pour rendre à ses compatriotes le goût de vivre dans la nature, de voir que cette recherche nous inquiète également, et qu'il est parfaitement possible d'atteindre un but semblable. Là aussi, ne croyons pas qu'une telle mentalité soit un privilège : et ce goût, que nous illustrons ici par une maison luxueuse, pourrait et devrait l'être par des constructions d'un prix plus abordable. La recherche d'un cadre d'existence proche d'une nature toujours inépuisable en plaisirs aigus est l'un des devoirs les plus urgents et les plus impérieux que doit s'imposer l'architecte. Là aussi, nous disons qu'elle ne doit pas être un luxe, ou plutôt : elle doit être un luxe à la portée de chacun.

Pour terminer, disons que la description technique se lit d'elle-même sur les photos ci-contre. Comme il s'agissait d'un entrepreneur qui voulait avoir son bureau de travail à proximité de son habitation, l'architecte a séparé l'un et l'autre par une vaste galerie, qui donne sur un jardin auquel elle est reliée par une petite passerelle. Toutes les pièces principales sont au rez-de-chaussée ; au sous-sol, un coin de cheminée pour la chaude intimité des jours de pluie ou de l'arrière-saison. J.

(Les photos nous ont été obligeamment prêtées par M. A. Altherr, architecte.)

*Alfred Altherr, architecte*